

L'Orgueil

Le vieux comte Jean Adornes¹ venait de mourir. Ce fut grande désolation dans le pays de Flandre. En toutes les métairies les femmes firent s'agenouiller leurs enfants aux cheveux de blé et prier un Ave pour son âme devant la statuette de la Madone, en plâtre blanc sur le badigeon bleu des murs. Les cloches tintèrent de village en village, traçant dans l'air comme des chemins de tristesse, des chemins noirs qui se rejoignaient. Les vassaux apportèrent aux grilles du château toutes les roses-trémierres, les tournesols de leurs jardins, et aussi les branches fleuries de leurs vergers.

Le comte Adornes, dans la contrée entière, était populaire.

Aucune tache n'avait souillé sa noble vie. Il fut bon, bienfaisant, chaste fidèle à Dieu et à son nom. Nom glorieux, allumé dès le seuil ténébreux des annales ! C'est un de ses ancêtres qui se distingua dans la première croisade, fut à l'assaut de Jérusalem et, en souvenir, édifia à Bruges cette chapelle portant le nom de la ville sainte, et où il repose. Quant à son château-fort de Saint-André², il en était déjà question aux archives dans des pièces datant de 1200 et 1220. Une partie subsistait, en pierres de taille d'une épaisseur énorme, avec une tour carrée et une tour ronde. Il y avait, autour, un canal de vingt pieds de profondeur et des ponts-levis qui, en ce moment, n'étaient pas abaissés, comme s'ils s'étaient relevés sur l'entrée divine de la mort.

Mais pour le jour des funérailles, qui auraient lieu le dimanche suivant (afin que tous ceux du pays y pussent assister), les ponts-levis seraient abaissés de nouveau. Les grilles seraient ouvertes et aussi les portes d'entrée, les portes de toutes les salles. Le château appartiendrait au peuple. Car il fallait procéder, avant le départ du convoi, à la cérémonie séculaire dont l'usage subsiste, c'est-à-dire le jugement du mort dans la grande salle du château, devenue un prétoire de justice. Tradition immémoriale, à laquelle tous les seigneurs du pays de Flandre se prêtèrent dès les plus lointains âges, si sûrs de l'intégrité de leur vie qu'ils la laissaient discuter par leurs gens. Tous les parents se réunissaient en conseil avec les vassaux, les tenanciers, les fermiers, les serviteurs. Ce conseil devenait un tribunal. On plaidait pour ou contre le défunt, dont le corps attendait dans la chapelle. Les témoignages étaient recueillis impartialement. Si la somme du bien l'emportait sur celle du mal, le cercueil était porté avec toutes sortes de déférences et de laudations dans le caveau d'honneur; si, au contraire, la mémoire du trépassé était entachée de quelque faute un peu grave, surtout s'il n'avait pas scrupuleusement obéi aux lois de la religion, s'il avait donné lieu à un scandale quelconque, on l'emportait en pompe et presque clandestinement dans une fosse isolée ou nul ne s'occupait plus de lui.

Etrange coutume ! Justice du peuple égalée à la justice de Dieu ! Toute une vie pesée dans les yeux de la Foule comme dans les plateaux d'une balance.

Le jour arrive. La veuve du vieux comte, dame Ursule Adornes de Borlant, avait voulu que la cérémonie fut grandiose, digne du mort. Et comme elle avait des goûts d'art, aimait la musique, elle fit installer un grand orgue dont la mélodie de sacre et d'éternité conviendrait, dresserait dans la salle du jugement l'apparat de la mort et comme un catafalque de sons. Toutes les portes étaient ouvertes. La foule entra. A cause de toutes les roses-trémierres, de tous les tournesols des jardins, à cause aussi de toutes les branches fleuries des vergers envoyées sans cesse au château, celui-ci avait moins la tristesse obscure du deuil qu'une parure des Rogations. La veuve pleura plus fort de toutes ces choses fleuries et riantes, mais elle pleurait moins amèrement. Elle-même avait désiré ce cérémonial poétique. Et, avant les voix graves qui, sur l'appel du maître des cérémonies, allaient parler du mort, louer sa vie ou la discuter, des chœurs d'enfants préludèrent, suivant sa volonté, doux motets, hymnes angéliques solfiées au hasard par les maîtrises des villages. Dame Ursule de Borlant versa des larmes abondantes mais plus douces en écoutant ces douces voix... C'étaient des voix comme celles de ses enfants, quand ils étaient petits, au commencement de son mariage. Temps d'amour évanoui ! L'époux gisait. Ah ! ces voix pures des soprani... Il lui sembla qu'elles

¹ L'église de Jérusalem ou de la Sainte-Croix a été achevée en 1482 par Anselme Adornes. Le Saint-Sépulcre de Jérusalem lui aurait servi de modèle.

L'élégante tribune de la famille Adornes se trouve à l'intérieur du sanctuaire.

² *Sint-Andries*, faubourg de Bruges.

allaient vers le mort couché dans la chapelle, en son cercueil clos, et qu'elles lui étaient rafraîchissantes dans son sommeil altéré peut-être par les feux du Purgatoire.

Le chant cessa. L'orgue replia ses lourds velours. Alors, dans le silence, un maître des cérémonies interpella la foule qui se massait là : les proches, les parents, les amis, les serviteurs, les vassaux, les fermiers, tout le peuple de la contrée, admis à prendre la parole pour louer le défunt ou discuter sa vie, critiquer ses actes, dévoiler quelque manquement ou péché restés cachés. Personne n'osa parler. Il y eut un silence auguste qui sembla s'approfondir comme un caveau où le mort descendait déjà, et de plus en plus. Alors, le sire de Borlant beau-frère et ami tendre du comte décédé, énonça, pour faciliter le Jugement populaire, une sorte de questionnaire énumérant les péchés capitaux qui sont le résumé des grandes fautes contre Dieu, contre les hommes et contre soi-même.

« L'Orgueil ? », A ce mot tout le peuple chuchota : « Non ! non ! ». Et ce fut un murmure contagieux, frisson unanime du blé qui s'incline dans le même sens avec le vent qui a passé.

Il continua la liste des péchés capitaux. « L'Avarice » La même négation fit une rumeur propagée... Chacun songeait à la bienfaisance du vieux comte.

« La Luxure ? » A ce mot, par un admirable élan de l'instinct populaire, la foule se tourna vers Ursule de Borlant, la veuve, la noble compagne uniquement aimée par le défunt, dans la pudeur et la fécondité des justes noces. Tous s'inclinèrent vers elle. Ce fut auguste et attendrissant. Elle poussa un cri de douleur, où il y avait de la fierté... Nulle autre famille ne lui fut une tentation. Fidèle à l'épouse comme elle-même fut fidèle à l'époux, ils avaient tous deux respecté le sacrement...

L'énumération s'acheva : « L'Envie, la Gourmandise, la Colère, la Paresse ? » avec chaque fois un murmure négatif, le recommencement du frisson dans le blé.

Il y eut un grand silence, ensuite. On entendait un peu les souffles, les voiles et les robes de crêpe qu'un mouvement fait grincer, les arbres du parc dont le frisson entrait par les portes ouvertes, la foule du dehors, car une partie seulement avait pu pénétrer. Soudain, dans un espace demeuré libre de la grande salle, le curé s'avança, le vénérable Jean Biscop, pasteur du village depuis près d'un demi-siècle. Il paraissait hésitant, confus, tenait les yeux fixés à terre, et jamais son visage n'avait paru plus triste. Il commença à parler du ton qu'il eut en chaire les jours qu'il lui avait fallu dénoncer quelque scandale de la paroisse. « Certes, dit-il, le comte Jean Adornes baron du Saint-Empire et des Croisades, sire de Saint-André, fut un puissant et charitable seigneur. Il eut bien des mérites devant les hommes et devant Dieu. L'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse, en effet, ne l'ont point connu. Quant à l'orgueil, c'est vrai encore que nul ne fut plus simple, plus familier avec les humbles... Mais, mes frères, je dois à mon sacerdoce, à ma conscience, à la sincérité de ce jugement public des morts qui est une de nos plus antiques et précieuses coutumes de Flandre, d'avouer devant tous qu'il ne fut pas simple vis-à-vis de Dieu. Il a péché par orgueil, et son orgueil alla jusqu'au sacrilège. Moi seul, le sais — et Dieu. Il faut donc que je vous le révèle puisque je suis ministre de Dieu, en ce jour de justice. J'ai hésité, mais je sens que c'est mon devoir. Déjà, du vivant du comte, j'avais voulu résister; je n'osai pas. Je fus lâche; je fus de moitié dans son péché d'orgueil. Aujourd'hui, en le dévoilant, c'est presque ma confession publique que je fais... Donc, le comte Jean Adornes fut orgueilleux devant Dieu... Infatué de sa noblesse, de ses titres, de ses armoiries, il voulut s'en prévaloir jusque dans les actes de la piété.

« Figurez-vous que, non content d'occuper, dans le chœur de notre église, la place prééminente et le prie-Dieu pareil à un trône que je lui avais concédé par faiblesse et en échange de ses largesses, il poussa plus loin ses aristocratiques exigences. C'est ici le sacrilège auquel, hélas ! j'ai trop participé. Même pour cette chose toute divine et de céleste bonté égalitaire qu'est la Sainte Table, toujours dressée, il entendit se distinguer du commun des fidèles. Est-ce qu'un comte Jean Adornes, descendant direct de celui qui fut à la première croisade et repose à Bruges en la chapelle de Jérusalem qu'il fonda, pouvait communier comme les autres paroissiens ? Donc il me remit un sceau, figurant le dessin de son blason séculaire, c'est-à-dire la Couronne comtale, avec des attributs et une tour crénelée, parmi des feuilles ornementales.

« Et je dus, sur son ordre, empreindre, chaque fois, de ce sceau, l'hostie qui lui était destinée. Péché d'orgueil. Sacrilège dont j'ai honte. Dieu dans l'hostie ne lui suffisait pas... Il ajoutait

ses armoiries à Dieu ! Ah ! comme elles me brûlèrent souvent les doigts, ces hosties blasonnées et consacrées, quand je les approchais de la tête orgueilleuse du comte ! Il regardait, il s'assurait que le blason bosselait la blancheur du pain azyme. Et, alors, il daignait la recevoir, plein de foi, d'ailleurs... Moi, je souffrais. Jésus aussi souffrait, sans doute. Il me semblait le voir, visage captif, derrière la forme ajourée de la couronne comtale, comme aux créneaux d'une prison. Il était enchevêtré dans tous ces attributs, dont l'hostie s'encombrait, et qui lui laissaient à peine de la place. Je suis sûr que Jésus fut moins présent dans ces hosties-là que dans les autres... »

Il y eut une stupeur dans l'assistance. Oui ! le péché d'orgueil, un orgueil du nom qui avait osé s'accoler au nom même de Dieu ! Espèce de sacrilège qu'il fallait faire expier au mort par quelque pénitence qui fut l'humilité même.

Alors le prêtre, les seigneurs, la foule décidèrent, selon la coutume, qu'il ne serait pas inhumé dans le caveau d'honneur de la famille. Et le comte Jean Adornes, baron du Saint-Empire et des Croisades, sire de Saint-André, fut conduit, le lendemain, sans apparat, vers le cimetière du village, descendu dans la terre, et pas une pierre ne marqua la fosse anonyme.

Le Rouet des brumes